Le tremblement de terre du 5 juin 1910

Autor(en): **Buhrer, C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **46 (1910)**

Heft 170

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-268885

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le tremblement de terre du 5 juin 1910

PAR

C. BUHRER

Le dimanche 5 juin, à 12 h. 20 du matin, la plupart des habitants de Montreux, La Tour-de-Peilz et Vevey furent réveillés par un choc vertical, unique, accompagné d'un grand bruit souterrain. L'intensité du choc peut être estimée au degré V ou VI de l'échelle Forel-Rossi (réveil général des dormeurs).

L'aire d'ébranlement de ce sisme s'étend sur la rive du lac Léman, de Territet à Vevey, sur un parcours de huit kilomètres environ; dans les villages de Charnex, Chailly, Brent et Blonay, la secousse a été ressentie. Au delà de ces limites, tout est resté tranquille. Les renseignements obtenus à Villeneuve, à Caux, aux Avants, à Châtel-St-Denis et à Rivaz sont catégoriquement négatifs.

Dans le rayon ébranlé, les maisons ont été fortement secouées. Dans une maison, à Clarens, deux portes se sont ouvertes; dans une autre, une porte s'est fermée. On m'a signalé un bâtiment, de construction récente, qui montre une fissure large de deux doigts dans un mur des combles.

La plupart des dormeurs ont été réveillés en sursaut; quelques-uns ont été émotionnés au point de ne pas vouloir se recoucher. Dans un des villages atteints, des pompiers, croyant à une explosion, se sont mis en route pour en rechercher la cause.

Quelques personnes veulent avoir observé une direction des oscillations du Nord au Sud ou du Nord-Ouest au Sud-Est. Mais la grande majorité des observations indiquent un choc vertical, pareil à une explosion ou à une chute d'un objet très lourd.

Au moment de la secousse, il s'est formé, sur le lac,

une vague allant du Nord au Sud. Il ne m'a pas été possible d'obtenir un renseignement précis sur la hauteur de cette vague, mais son existence m'a été confirmée par deux personnes, dont l'une couchait au bord du lac, sous un canot renversé.

Le fait d'eau des lacs soulevée par des mouvements sismiques n'est pas nouveau. Il a été notamment constaté lors du tremblement de terre de Grandson du 22 février 1898 et a été décrit par M. le prof. F.-A. Forel, dans la séance du 6 avril de la Société vaudoise des Sciences naturelles, tome XXXIV (Procès-verbaux, p. xxx). Quelques exemples anciens nous sont relatés par E. Bertrand, dans un curieux livre[1] paru il y a un siècle et demi. En 1584, lors de la chute de montagne qui couvrit les villages de Corbeyrier et Yvorne, l'auteur dit que « le lac Léman, agité sans vent, s'élança dans les terres à plus de vingt pas ». Le même phénomène se produisit le 1er novembre 1755, le jour du grand tremblement de terre de Lisbonne. Voici ce qu'en dit M. Bertrand : « Le lac Léman eut, environ vers les dix heures du matin, du côté de Vevey, La Tour, Chillon, Villeneuve, un mouvement sensible. Trois fois ses eaux montèrent brusquement et se retirèrent de même. Une barque, partie de Vevey, allant à pleines voiles, recula tout à coup. (Relation de M. Muret, pasteur à Vevey). On n'a rien aperçu du côté de Morges ni de Genève...» En effet, le mouvement sismique de ce jour venant du Sud-Ouest, il est naturel que les eaux du lac fussent projetées contre les rives Nord-Est et qu'on n'en ait rien senti à Genève et à Morges. Ce n'est donc pas, comme le suppose à tort Bertrand, parce que le lac y est moins profond qu'à Chillon.

[1] *Mémoires sur les tremblements de terre,* avec quatre sermons prononcés à cette occasion, par G. Bertrand, ministre du saint Evangile, membre des académies de Berlin, etc., etc. (Vevey 1756).